

DÉCLARATION

Il y a deux ans, répondant à une invitation de quelques amateurs d'art contemporain, j'ai créé à Sofia la Société Bulgare pour l'Art Moderne (B.O.M.I.). L'objectif principal de cette société était d'introduire en Bulgarie l'art moderne et contemporain des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Cette initiative devrait être réalisée en premier lieu grâce à l'organisation d'un « musée d'art moderne et contemporain ».

Il existait également un fort désir que soit construit – rapidement – un bâtiment moderne pour abriter ce musée, bâtiment qui devrait être le symbole du changement.

En tant que spécialiste dans le domaine de l'art moderne, j'ai été invité à piloter cette initiative qui, de mon point de vue, devrait être matérialisée avant tout par des réalisations concrètes : des expositions, une bibliothèque, une vidéothèque, des collections en perspective...

La construction d'un bâtiment neuf pour ce centre pluridisciplinaire est à mon sens un symbole important mais constitue l'étape suivante, étant donné que le contenu des actions est plus important que la façade d'un bâtiment moderne nécessaire à la ville de Sofia, mais probablement secondaire face à la nécessité aiguë d'introduire aussi rapidement que possible une pensée novatrice dans le domaine des arts en Bulgarie, pays qui depuis des décennies a pris du retard face à la scène européenne.

Après beaucoup d'efforts et des contretemps apparus inévitablement, la Société B.O.M.I. a été constituée à Sofia au mois de juin 2006.

Bien que citoyen français et vivant à Paris, j'ai été invité à être le Président effectif de B.O.M.I., charge que j'ai acceptée avec joie, espérant qu'il y aurait à Sofia des personnes, susceptibles de travailler sur place à la réalisation de ce projet. Malheureusement, il n'en a rien été.

Attendant que soit constitué l'indispensable – même minime – base matérielle nécessaire pour la réalisation de cette idée, pour qu'il puisse y avoir un travail concret dans cette direction, j'ai proposé et préparé en détails quelques projets pour de futures réalisations : deux expositions de sculpteurs contemporains, des exposés, des rencontres et des voyages en Bulgarie de spécialistes européens contemporains dans ce domaine (je les ai contactés et invités personnellement et ils ont accepté de participer à ce projet), une visite de conservateurs européens à été prévue.

J'ai réalisé personnellement à Sofia des actions concrètes ; elles étaient le fruit exclusif de mes efforts et ceci grâce à mes contacts personnels en Europe. Toutes ces manifestations ont été conduites par moi avec l'unique but d'introduire en Bulgarie le plus rapidement possible la nouvelle pensée picturale du XX^{ème} Siècle, c'est-à-dire l'art moderne dans son aspect le plus essentiel, le plus brillant et le plus important...

Je n'ai pas ménagé mon temps pour rencontrer également des personnalités politiques à Sofia (Monsieur Pirinski) et à Paris (Madame Bokova, Monsieur Stanichev, Monsieur Zaimov) et jusqu'à des démarches à Bruxelles où j'ai eu des contacts au sein de la Communauté Européenne.

Je n'oublie non plus les nombreuses rencontres avec des artistes et des professionnels dans mon domaine en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Pologne, en Slovénie, en Suède, etc... que j'ai réussi à convaincre de soutenir et même de participer directement au projet B.O.M.I.

Plusieurs fois j'ai fait des exposés à Sofia, j'ai montré des films accompagnant mes exposés, j'ai organisé une rencontre avec le designer culinaire Marc Bretillot de renommée mondiale qui est venu à Sofia à ma demande. Grâce à nos relations personnelles, il n'a pas réclamé d'honoraires pour son intervention.

De même, je n'ai rien demandé en ce qui concerne mes actions personnelles – mes exposés, les films présentés, etc... comme je l'ai expliqué dès le début, c'était absolument gratuit et cela reste « mon cadeau à la Bulgarie ».

Ceci signifie concrètement que je n'ai jamais exigé d'honoraires et je n'ai reçu aucune récompense pour le temps passé et pour les efforts que je n'ai pas ménagés en vue de la réalisation de ce projet. Outre cela, à plusieurs reprises j'ai rencontré une attitude hostile de la part de sponsors improvisés qui se sont montrés parfois inamicaux et même agressifs, car ils n'avaient pas réussi à réaliser rapidement le profit escompté, sans parler des essais de pseudo collègues qui avaient tenté de s'approprier mes films ou d'autres, qui avaient essayé de saboter mes exposés.

Malgré tous mes efforts, il n'y a pas eu en Bulgarie jusqu'à présent une seule personnalité ou un seul organisme social qui ait soutenu réellement le projet B.O.M.I. et qui se soit engagé complètement – par ses idées et matériellement – de façon ouverte et sincère, ou encore plus, de manière concrète.

Des personnes privées et des personnalités politiques m'ont beaucoup promis à Paris et à Sofia. À chaque fois, ces personnes disparaissaient sans laisser de trace et sans qu'il y est un quelconque résultat tangible. Ainsi, à ce jour, les suites de mes actions en Bulgarie restent « virtuelles » ... ou vont peut-être se manifester dans l'avenir...

Je reste convaincu que la Bulgarie ne pourra éviter de s'inclure dans le courant européen, qui fait partie aujourd'hui de la culture mondiale. Mais ceci adviendra après un certain temps pour ne pas dire dans très longtemps.

La plus grande résistance au projet B.O.M.I. est l'allégeance inconsciente au système totalitaire mafieux, profondément enracinée jusqu'aujourd'hui dans la société bulgare et l'attitude écrasante et passive, évitant un changement énergique de l'horizon culturel mondial.

Malgré l'adhésion de la Bulgarie en 2007 à l'Union Européenne, le système interne bulgare n'a toujours pas accepté sincèrement les principes démocratiques et la logique démocratique qui sont à la base de l'Union Européenne. La société bulgare attend toujours une « aide » et vit dans l'illusion que l'Europe est une vache à lait...

Il est grand temps que les bulgares prennent conscience que les choses ne se présentent pas de cette manière et ne seront pas ainsi, que cette léthargie est dommageable pour l'avenir d'une Bulgarie indépendante et créative qui dans chaque domaine – y compris la culture – doit se délivrer de l'héritage totalitaire - communiste, de ses habitudes serviles et mafieuses, de l'idéologie « de la tête baissée »...

Dernièrement, j'ai compris que mes initiatives sont reçues à Sofia par une partie importante des milieux culturels d'une manière erronée, comme si mes démarches en Bulgarie étaient des démarches pour « gagner de l'argent » ou « pour chercher d'autres bénéfiques »... (les dernières semaines j'ai même reçu des accusations écrites de ce type).

Il est grand temps que les personnes qui n'ont eu aucun contact avec mes actions en Bulgarie puissent être au clair avec le fait qu'il s'agit d'une déformation pathologique « à usage interne » qui est plus pernicieuse pour les amateurs d'art en Bulgarie, qu'il s'agit d'un mensonge ordinaire.

Une telle attitude est non seulement nuisible à B.O.M.I., mais avant tout empêche la Bulgarie de s'associer aux actions de B.O.M.I., de recevoir et réaliser des projets, de s'inclure activement et de façon décidée dans le courant de la culture européenne...

* * *

Il y a quelques jours, j'ai appris qu'une des personnes ouvertement hostile à B.O.M.I. et agent de sabotage de l'art contemporain en Bulgarie bien connu, ancien membre du criminel Comité Central du Parti Communiste Bulgare – Svetlin Roussev – a été décoré par le Président de la République Bulgare de l'Ordre « Stara Planina ». Ceci est choquant pour moi en tant que démocrate et européen, mais je constate que encore aujourd'hui ceci semble être « normal » pour un citoyen bulgare, « normal » pour un pays dans lequel les archives des anciennes organisations étatiques criminelles et des institutions de l'État communiste qui écrasaient le peuple, sont toujours gardées en dehors d'une possibilité de libre accès pour les membres d'une société qui désormais se veut démocratique. La conséquence en est que des « personnalités » de l'ancienne hiérarchie corrompue continuent à régner dans le pays et à recevoir des distinctions ... 19 ans après la chute du mur de Berlin !

Dans cette situation et au plus grand regret, je suis arrivé à la conclusion qu'un projet de Société de type de B.O.M.I. n'est pas encore réalisable en Bulgarie. Je reste persuadé qu'un tel projet sera inévitablement réalisé dans quelques temps, mais malheureusement pas encore aujourd'hui. Le manque d'une base matérielle et l'absence de désir de réaliser un projet sociétal sincère et non conservateur sont les signes d'une profonde opposition, peut-être inconsciente mais justement en raison de cela profondément enracinée, à l'égard de projets de ce type, à l'égard d'une immersion dans la véritable culture du XXI^{ème} siècle, qui n'a pas encore reçu droit de cité en Bulgarie. Cet état de choses est malheureusement présent depuis des décennies, depuis les catastrophes socioculturelles de 1925, ensuite 1944 et 1989.

Il est possible qu'un projet de ce type soit réalisé bientôt de manière « purement bulgare », au début de façon « petite bourgeoise », bulgare-post-communiste, c'est-à-dire dans une perspective erronée et profondément provinciale, après quoi, très certainement, les choses vont évoluer et prendre une autre direction. Ceci suppose l'éventualité du passage par beaucoup de moments de compromis, d'étapes auxquelles je ne pourrais participer ni moralement, ni professionnellement car ma conscience et mes convictions morales me l'interdisent.

On peut supposer également que mes idées ne sont pas encore nécessaires à un pays dans lequel règne encore une logorrhée post-communiste pseudo-moderniste et particulièrement étroite, façade qui est en contradiction avec le contenu philosophique de la pensée démocratique contemporaine, de l'esprit authentiquement démocratique et plus concrètement de la poétique de l'art moderne et contemporain.

J'ai formulé ces considérations à plusieurs reprises devant les quelques rares partisans de B.O.M.I., mais étant donné que ces considérations non seulement ne sont pas reçues, mais qu'elles provoquent parfois de fortes réactions négatives, je les adresse aujourd'hui par écrit à tous les amateurs, actuels et futurs, de l'art moderne et surtout contemporain.

Paris, 2 août 2008.